

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE
DE L'ASSOCIATION NATIONALE
MEMOIRE ET AVENIR - CHAPELLE FRANÇAISE DE SOEST (MACS)

ALLOCUTION DU GENERAL GUERIN (2S)
PRESIDENT D'HONNEUR

Chers amis,

Je suis toujours heureux de me retrouver parmi vous à l'occasion de nos Journées annuelles ou nos assemblées générales. Vous savez que j'en profite, s'il y a lieu, pour vous faire part de mes réflexions du moment sur l'orientation de nos activités.

Aujourd'hui, je veux d'abord saluer Monsieur Arvengas, qui, informé de l'objet de mon intervention, a tenu à venir l'entendre. Monsieur Arvengas, membre de la Fondation Charles de Gaulle était, en 1945, l'Officier de liaison de la France Libre auprès de la Division Américaine qui a libéré le camp de Soest. Il était présent avec nous à Soest lors de la commémoration de la libération, le 6 avril 2005.

J'en viens maintenant à deux sujets que j'ai déjà évoqués le 21 octobre dernier lors de la Journée des OFLAG: d'une part, les circonstances qui ont abouti à la création de MACS en 2005- 2006, et d'autre part, l'implication des officiers dans le désastre de mai-juin 1940 . Ces deux points se rapportent en effet aux objectifs de notre activité statutaire : il importe que la situation soit claire pour tous les membres de MACS, notamment ceux qui, rattachés à d'autres OFLAG que le VI A, nous ont rejoint en cours de route.

L'association des « Officiers anciens prisonniers de l'OFLAG VI A », fondée en 1945, se comptait parmi toutes celles, similaires, qui chacune gardait le souvenir de «son » OFLAG. Jusqu'en 2000, cette association s'est manifestée annuellement par un bulletin distribué à tous ses membres et une réunion parisienne rassemblant un petit groupe qui se retrouvait dans une ambiance confidentielle et chaleureuse. Elle était pourtant, comme toutes ses sœurs dont beaucoup déjà l'avaient devancée, persuadée de l'imminence de sa fin.

A partir de 1999, la situation change : les Forces d'Occupation belges ont remis en 1995 aux autorités allemandes les clefs de la Caserne Adam à Soest, ancien OFLAG VIA. Construite peu avant la guerre, bien entretenue par les Belges cette caserne était inoccupée, en bon état. Elle n'attirait pas la convoitise du marché local de l'immobilier et était donc disponible. De plus, s'y trouve, blottie dans ses combles une petite chapelle créée par les prisonniers français, dont la valeur artistique retient l'attention par la beauté des fresques ornant toute la surface de ses murs et l'affirmation originale qu'elle offre de l'identité française évoquée par ses sanctuaires les plus célèbres. Les autorités culturelles allemandes ont très tôt assuré la conservation cette œuvre en la classant « Monument Protégé ». Dans Soest, ancienne ville hanséatique passionnée d'histoire, un groupe ne tarde pas à se former qui prend le titre d' « Atelier Historique de la Chapelle Française de Soest » - en abrégé « GFK ». Mais le GFK possède très peu d'informations sur la Chapelle, les circonstances de sa création, les noms de ses concepteurs et ceux des artistes qui l'ont réalisée : il décide de tenter un contact avec l'association française sans être sûr de l'accueil qu'il recevra. C'est notre ami Guy Raclet, alors membre du Bureau, qui, percevant la valeur symbolique de cette démarche dans l'évolution en cours des rapports franco-allemands, répond : « Venez tout de suite ». Très vite, une visite pèlerinage d'une délégation française à Soest est organisée, puis en 2003, avec l'aide la DMPA, une délégation du GFK est invitée à Paris. C'est à cette occasion que le projet franco-allemand « Mémoire et Avenir » - création à Soest d'un Lieu de Mémoire et d'un Centre de rencontre pour les jeunes allemands et français a été formulé.

La suite de cette histoire est, je crois, assez bien connue : célébration solennelle à Soest, le 6 avril 2005, de la libération de tous les OFLAG, avec la participation du Gouvernement Français et du Land de Westphalie – Rhénanie du Nord, écho

de cette célébration à Paris, aux Invalides en 2006, sous le patronage du Ministre de la Défense, début de création d'un Musée à Soest et restauration de la Chapelle, coopération étroite entre MACS et GFK, création par MACS du Musée virtuel (près de 800 documents sur 22 OFLAG différents) sur son site internet (www.memoireetavenir.fr), conservation par MACS du souvenir de 16 OFLAG portant le nombre d'adhésions individuelles à plus de 350, attribution à MACS du titre d'Association Nationale, affirmant sa capacité de représenter tous les officiers anciens prisonniers français.

Je n'ignore pas que certains de nos camarades qui n'ont pas de liens avec le catholicisme ont pu regretter qu'un Lieu de Mémoire de la captivité soit centré sur une chapelle. Je leur demande de croire que nulle considération confessionnelle n'est intervenue dans l'accord donné par MACS à cette proposition du GFK :

la Chapelle de Soest est une œuvre d'art et, à ce titre, elle est à nos yeux un « îlot de culture française en Westphalie » au maintien duquel nous sommes heureux de contribuer.

Vous l'avez sûrement noté, le rappel que je viens de vous présenter de nos activités depuis 7 ans se rapporte essentiellement à la partie « Mémoire » qui figure dans notre titre : mémoire encore imprégnée de souvenirs vivants, de voix et de visages, somme de mémoires personnelles encore présentes. Il serait illusoire de penser que la ferveur qui subsiste se perpétuera encore longtemps après que la génération des enfants de prisonniers aura elle-même disparu. Les musées (musée de Soest et musée virtuel) ne suffiront pas à capter l'intérêt des futures générations ni à les convaincre de conserver cette mémoire s'ils ne sont pas les supports et illustrations d'un enseignement historique objectif de cette période, rendu maintenant possible par l'abondance des documents devenus accessibles.

Tel est le chemin que nous invite à suivre le mot « Avenir » inscrit depuis 2003 dans notre titre et nos statuts.

Nous savons déjà qu'environ 100 000 français et 70 000 allemands ont laissé leur vie dans les combats qui ont eu lieu entre le 10 mai et le 22 juin 1940. Ce taux de pertes atteint le niveau de celui de Verdun. Il atteste le courage et souvent l'héroïsme de tous les échelons d'exécution et de commandement des unités qui l'ont subi.

Le cas des officiers requiert cependant une attention particulière : ce sont eux en effet qui donnaient les ordres sur le terrain : ils portaient une responsabilité dans l'engagement, le

déroulement et l'issue des combats. Il est donc naturel qu'aux yeux de l'opinion, faute d'information précise, l'image des officiers de l'armée de 1940 soit quelque peu ternie.

Il nous appartient de jeter dès maintenant un peu de lumière sur cette situation en espérant initier un processus de réhabilitation : ceci concerne tous les membres de notre association ; puisqu'après le désastre, ce sont eux qui ont peuplé les OFLAG.

Une première question vient à l'esprit : quelle est la proportion d'officiers dans le total des pertes subies lors de la campagne de mai-juin 1940 ? Je dois confesser que les sources informatiques courantes que j'ai consultées ne m'ont fourni aucune réponse. J'ai alors recherché dans le Livre d'Or de la Saint Cyrienne le nombre des officiers Saint Cyriens tués pendant la même période. J'en ai dénombré 410, soit l'effectif de toute une promotion et presque 30% des 1374 qui sont tombés pendant toute la campagne 1939-1945. Une estimation par extrapolation du nombre total des pertes est-elle possible ? Je l'espère.

Autre question : l'origine de la défaite se trouve-t-elle dans la stratégie choisie, dans la tactique, dans l'emploi des moyens, dans leur insuffisance (qualitative et/ou quantitative) ?

En vérité, les officiers qui commandaient sur le terrain étaient les instruments d'une *doctrine* qui voulait ignorer l'évolution des armements observée dès la fin de la première guerre mondiale. Avec des moyens inadaptés et tragiquement insuffisants, ils ont cependant mené avec leurs hommes des combats héroïques, meurtriers, mais vains.

Il ne faut pour s'en convaincre que de lire sur Internet, sous l'adresse « Chauvineau » dans Google la préface in extenso par le Maréchal Pétain d'un livre intitulé « *Une invasion est-elle encore possible ?* » paru en 1939. Faut-il dire que le tirage de ce document prophétique n'a pas atteint le niveau que ses auteurs espéraient... ! On peut citer aussi le Général Guderian qui affirme dans ses Mémoires que l'une des raisons de sa confiance en la victoire était la « Doctrine » de l'Armée Française.

J'espère vous avoir convaincus que nous devons mener une action – n'ayons pas peur du mot- de *réhabilitation* des combattants de 1940. Cette action doit s'adresser d'une part au public en publiant dans la presse le plus grand nombre possible de témoignages sur les combats de 1940. J'ai des raisons de croire qu'au début, des

colonnes nous seront ouvertes sans difficulté dans des périodiques traitant de questions militaires. Cette action doit toucher aussi ces jeunes historiens qui vont préparer l'enseignement de demain. Je vous demande de soutenir les efforts déjà en cours dans le sens que je viens de définir.

En terminant, j'illustrerai mon propos en évoquant l'histoire tragique de l'assaut par la Wehrmacht du Fort de La Ferté, du 16 au 19 mai 1940 dans la région de Montmédy. J'ai lu l'histoire de l'attaque et de l'agonie de cet ouvrage dans un document intitulé « LA FERTE NE REpond PLUS », non publié (*extrait du livre « Le Béton a-t-il trahi ? » du Colonel P. Rocolle*), communiqué par notre ami Joseph de Chateauvieux. La puissance de feu de l'ouvrage et les appuis extérieurs dont il disposait au début de l'attaque n'ont pas réussi à décourager les assaillants. Une tentative de contre-attaque avec des chars a piteusement

échoué. Les forces d'appui se sont peu à peu retirées. L'ouvrage a été progressivement isolé et asphyxié. Voyant venir une issue tragique, le Lieutenant Bourguignon, jeune Saint-Maixentais qui commandait l'équipage, demanda des instructions par téléphone, seule liaison extérieure qui lui restait : « Faites votre devoir ». lui dit-on. Il répondit : « J'ai compris ».

A partir de ce moment, l'Ouvrage de la Ferté resta silencieux. On y trouva quelques jours plus tard, avec le corps du Lieutenant Bourguignon, 107 ?....185? cadavres : on ne sait pas bien.... !

Faut-il que l'héroïsme soit couronné
d'une victoire
pour prendre place
dans la Mémoire Nationale ?

Malheur aux vaincus !

PREMIERES SUGGESTIONS POUR UNE BIBLIOGRAPHIE

UNE ETRANGE DEFAITE

Marc Bloch
Editions Gallimard Folio Histoire
ISBN : 2- 07-032569-5

DIPLOMATES EN GUERRE

Pierre –Jean Rémy
de l'Académie française
Editions JC Lattès
ISBN : 978-2-7096-2895-2